

Ils le reconnaissent à la fraction du pain

L'an dernier, j'étais allé à Paris célébrer une messe à l'occasion du 30^e anniversaire de la libération de notre Oflag.

Après la messe, dite dans une église souterraine au sous-sol d'un immeuble, Avenue de Ségur, nous avons gagné le palais de l'UNESCO, près du Champ de Mars. C'est là que se tenait l'Assemblée générale de notre Amicale d'Anciens Prisonniers des Oflag II B - II D.

Il fallait prendre l'ascenseur pour gagner les terrasses du 10^e étage. J'entre avec plusieurs autres dans l'ascenseur. Je serre des mains. Pas besoin de me présenter : ma petite croix et mon col clergyman signalent qui je suis, un des dix prêtres survivants de notre Oflag.

Quelques camarades se présentent, mais je les avais déjà reconnus. Certains visages se fixent dans votre mémoire, peut-être à cause de l'originalité de leurs traits, peut-être aussi parce que cette personne est quelqu'un avec qui on a vécu plus longtemps de plus près... ou à cause des épreuves supportées ensemble, d'une amitié nouée dans un jour de misère ou de danger commun...

Bref, je reconnaissais des visages, sans pour autant me souvenir du nom ou du prénom du camarade retrouvé.

En sortant de l'ascenseur sur la terrasse, un groupe arrivé plus tôt nous accueille avec de grandes exclamations de joie et de grandes tapes amicales...

- Ah ! c'est toi, Dumortier ? Comment vas-tu ?

- Et toi, Villacroux, toujours curé à Brest ?

Je réponds en bafouillant un peu :

- Non, mon vieux, je suis maintenant à la campagne, au bout du monde...

L'un d'eux s'avance vers moi.

- Bonjour, Albert ! C'est bien d'être venu de si loin, de ton bout du monde, comme tu dis. Merci pour ce que tu as dit tout à l'heure à la messe ! Tu te rappelles nos messes à la *Turnhalle* d'Arnsvalde (C'était en Poméranie, dans la Pologne actuelle) et notre chorale de grégorien avec le P. Flament, ça valait bien nos chants d'aujourd'hui... Et tes cours de

Bible sur Abraham, Moïse, David.... C'est loin, mais tu sais, on n'a pas oublié. Jamais on n'a tant lu et relu la Bible et chanté de psaumes.

Il continue...

Il bavarde amicalement, me rappelle bien des souvenirs déjà oubliés.

Mais moi, je n'arrive pas à savoir à qui je parle.

Qui est-il donc ?

Bien sûr, un camarade de l'Oflag. Mais lequel ? Il m'appelle par mon prénom, et lui, il n'a pas dit son nom.

Qui est-il donc ?

Au bout de trois minutes, nous nous trouvons seuls.

Je lui dis à brûle-pourpoint :

- Mais rappelle-moi donc ton nom ?
- Comment ? Tu ne me reconnais ? Mais je suis Bernard !

J'étais honteux de confusion.

D'autant plus que j'ai dû le peiner.

C'était mon meilleur ami là-bas, un ami intime.

En rentrant en France, on s'était écrit, on s'était revu les premières années. Puis, pris par la vie, on avait cessé de se revoir, et peu à peu de s'écrire.

Ça pouvait faire 15 ans, 20 ans qu'on ne s'était pas revu.

En 20 ans, on change, on vieillit.

Qu'est-ce qui avait changé en lui ?

Il avait pris un peu d'embonpoint... Quelques cheveux grisonnants. Mais le même visage, resté jeune, malgré la soixantaine largement dépassée.

Peut-être étaient-ce ces lunettes, avec cette grosse monture d'écaille, qui changeaient sa physionomie ?

Toujours est-il que je ne l'avais pas reconnu.

Et c'était mon meilleur ami.

Je m'excusai de mon mieux :

- Bernard ! Bien sûr ! Mais, depuis quand portes-tu ces lunettes ? Tu n'en portais pas là-bas. Tu sais, ça te change, c'est ça qui m'a trompé...

On reprit la conversation, et bien vite, on revécut nos meilleurs souvenirs, nos meilleurs moments.

Le soir, le lendemain, je fus tracassé.

Comment ai-je pu ne pas le reconnaître tout de sui-

te ? Comment se fait-il qu'après avoir vécu ensemble cinq années lourdes et longues et douloureuses..., j'aie pu, non pas oublier son visage.. son visage d'alors, mais ne pas le reconnaître... au son de sa voix, à son allure, à ses gestes, à ces rappels de nos souvenirs communs ?

Longtemps, je me suis interrogé, avec reproche.

Longtemps, j'ai senti comme une faute, une faute contre l'amitié, de ne l'avoir pas pressenti, reconnu, retrouvé spontanément...

x x x

Et puis, un jour, en relisant l'évangile des Pélerins d'Emmaüs, j'ai compris ce qui m'était arrivé : ce fut pour moi un apaisement.

Je n'étais pas le premier.

D'autres, avant moi, avaient, eux aussi, cheminé auprès d'un ami, - et quel ami ! - sans le reconnaître.

Ces deux marcheurs, Cléophas et son compagnon, qui, le soir de Pâques, arpentaient d'un pas fatigué les routes de Judée, (comme nous les routes de Poméranie et du Brandebourg pour traverser l'Allemagne d'est en ouest pendant plus de deux mois, de janvier à mars 45) ces deux marcheurs, eux aussi, - n'avaient pas reconnu leur meilleur ami.

Certes, eux aussi, étaient las...

Mais c'était surtout moralement : leur coeur était triste et douloureux, ils avaient perdu l'espérance...

Et voilà qu'un inconnu les rattrappe en chemin, se joint à eux, et leur parle... C'était Jésus.

- Pourquoi êtes-vous tristes ? N'avez-vous pas lu les Ecritures ?

Et il leur explique Moïse, Isaïe, les Prophètes...

Et cela a duré plusieurs heures...

Mais leurs yeux étaient comme aveuglés.

Ils ne l'ont pas reconnu.

Pourquoi ?

Pourtant son allure, son visage (le soir était-il déjà tombé ?) et sa voix, ce qu'il disait...et qui réchauffait tellement leur coeur en les éclairant..

Pourquoi ne l'ont-ils pas reconnu ?

Pourtant ils l'aimaient.

Ils l'aimaient tant, que c'est à cause de lui qu'ils souffraient, et, à cause de lui maintenant, qu'ils retrouvaient l'espérance.

Ils l'aimaient, ils étaient avec lui 3 jours plus tôt, et ils ne l'ont pas reconnu !

C'est donc que Jésus ressuscité n'est plus le même, Il vit d'une vie nouvelle, Il est tout autre.

Ils sont entrés ensemble dans l'auberge.

"Quand il fut à table, il prit le pain, rendit grâces au Père, le partagea et le leur donna.

Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent"...

Il a fallu qu'il leur partage le pain...

Ils l'ont reconnu au pain partagé...

x x x

Et nous, l'aurions-nous reconnu ?

Le reconnaitrons-nous aujourd'hui sur nos routes ?

- "Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,

Changer nos coeurs de pierre ?

Reviendra-t-il semer au creux des mains

l'amour et la lumière ?

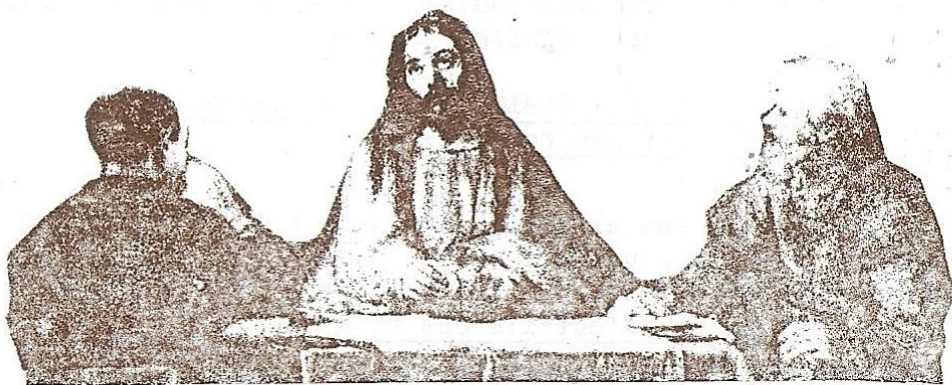
On reconnaît le Christ au pain partagé.

Les siens aussi se reconnaissent à ce signe.

Savons-nous partager notre pain avec ceux qui ont

faim ?

Albert VILLACROUX



Ils ont faim...



SAVEZ-VOUS QUE :

- Deux hommes sur trois dans le monde se couchent avec la faim ?

- Un magazine parisien recommande certaines pilules "pour manger un peu trop, sans douleur".

- Un médecin français de Haute Volta écrit : "Tous les jours, dans notre secteur, il y a 5 à 10 enfants qui meurent de malnutrition. En brousse, il y en a 3000 qui vont mourir."

- Chez nous, en France, on dénature le blé ; chez nous en Bretagne certaines années, on verse à la décharge des tonnes de pommes de terre, de choux-fleurs, de poissons. Mais, au Niger, des gens affamés vont jusqu'à rechercher dans les excréments de chameaux les graines non digérées.

- En Europe verte, on ne sait que faire des excédents de lait en poudre, mais au Pérou, chez les Indiens, un enfant sur deux meurt au berceau, faute de lait.

SAVEZ-VOUS AUSSI :

- ce qu'écrit un Américain :

"Notre pays compte 59 variétés de viande à chien et 12 sortes de nourriture pour les chats. Nous avons les tous-tous et les minous les mieux nourris du monde, quand à notre porte, des enfants meurent par milliers!"

- Les grandes puissances ont dépensé l'an dernier 250 milliards pour leur armement : plus que les revenus nationaux additionnés de tous les pays d'Afrique et d'Amérique latine. Est-ce normal ? *"Les armes préférées à la nourriture, quel scandale !" (Paul VI)*

SAVEZ-VOUS ENFIN :

- Que le Programme Apollo, qui a permis d'aller sur la lune, a coûté 144 fois le budget du Sénégal.

- Que pour le vol Paris-Rio-Paris, le passager du Concorde paye 12 860 fr. Cette somme, un ouvrier de Rio met plus de 4 ans à la gagner.

- *"Le plus grand mal du siècle, ce n'est pas la pauvreté des démunis, c'est l'inconscience des nantis."*

* * *

L'EGLISE NOUS INVITE :

- A changer notre coeur et nos habitudes,

- A prendre part à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel.

- A jeûner le Vendredi-Saint.

Des chrétiens plus généreux ont décidé spontanément de jeûner un repas chaque vendredi de Carême, pour donner la somme économisée à la quête pour la FAIM.

C'est dans cet esprit qu'un prêtre belge a décidé d'avoir faim au moins une fois par semaine et de partager sa faim avec d'autres. *"Voici le jeûne que j'aime, dit le Seigneur : Partage ton pain avec l'affamé". (Isaïe)*

"J'avais faim, et vous m'avez donné à manger" (Jésus)

=====

(Extraits d'un article écrit par Jean TOULAT, prêtre)

LE GRAND TOURNOI

Plus de 600 personnes s'étaient donné rendez-vous au terrain de sport de l'U.S.P. en ce bel après-midi dominical du 28 mars. Le soleil brillait depuis très tôt le matin.

Tout laissait prévoir que ce tournoi serait une réussite, et il en fut d'ailleurs ainsi. Ce fut sans doute un des tournois de jeunes ou peut-être même d'adultes que l'U.S.P. ait le mieux organisé depuis quelques années.

A 13 h précises, les deux premiers matchs débutaient. A 13 h 45, la deuxième équipe plougonvelinoise engagée dans le tournoi jouait sa qualification contre la Légion, mais malheureusement se faisait éliminer par 1 à 0. Dans cette valeureuse équipe, composée d'un mélange de Minimes et de Cadets 1^o année on pouvait reconnaître :

Goal : Bertrand PETTON, minime

Arrières : Jacques LE COZ, cadet, Alain GLEAU, minime

Demis-Arrières : Patrick GOAS, minime, Christian LANNUZEL

Demis-Avants : Jacques QUEMENEUR & Gilles RAGUENES minimes

Jean-Luc LE STANG & Henri QUEMENEUR, cadets

Certains joueurs se remplaçaient à tour de rôle, sept joueurs seulement étant admis sur le terrain.

A 14 h 45, l'U.S.P. I tentait à son tour sa chance contre l'A.C.Bergot et se qualifiait de justesse sur le score de 1 à 0, grâce aux exploits de son goal Bruno BOCQUEL, ainsi qu'à la complicité d'un arrière du Bergot qui marquait contre son camp.

Entre temps, l'U.S.P. 2 se faisait repêcher et participait ainsi aux huitièmes de finale contre Milizac, mais là encore se faisait éliminer par 5 à 0.

Pour les huitièmes de finale, l'U.S.P. I fut opposée au Stade Relecquois qui se fit battre par 1 à 0, sur un but de Bruno LE RU. Elle se qualifiait donc pour les quarts de finale, au cours desquelles elle rencontrait Lampaul. Au coup de sifflet final, le score était de 1 à 1. La série des trois penaltys s'avérait donc nécessaire. Là encore Plougonvelin se qualifiait, mais de justesse, pour les demi-finales.

Et dans cette dernière épreuve, Plougonvelin sortait victorieux aux dépens de la Légion St-Pierre par 1 à 0.

Pour la finale, le public vit l'équipe locale s'opposer à Milizac. A la grande joie de nos supporters, notre équipe cadette gagna le match et, par la même occasion, la coupe.

Dans cette équipe, on pouvait reconnaître :

Goal : Bruno BOCQUEL

Arrières : Marc Quéré (Capitaine) Jean-Pierre MARC,
minime, Jean-Jacques MINGUY.

Demi : Roland CLOITRE

Avants : Albert PERROT, Bruno LE RU, Serge CARADEC, mi-
nime. Deux des meilleurs minimes jouaient ce match.

Roland CLOITRE

=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

LA VIE PAROISSIALE

OFFICES : Mercredi-Saint : Messe pascalle des personnes han-
dicapées ou âgées, à 15 h 30. Confessions à 15 h

Jeudi-Saint : Messe de la Cène du Seigneur à 17h30

Vendredi-Saint : Chemin de Croix à 15 h

Office de la Mort du Seigneur à 20h

Samedi-Saint : Messe de la Vigile pascalle et de
la Résurrection à 20 h

CONFESSIONS

Lundi 12 avril, à 20 h 30 au Conquet

Mardi 13 avril, à 20 h 30 à Plougonvelin

Samedi 17 - , à 15 h, puis à 16 h 30

BAPTEMES : 28 mars, Anne THOMAS, fille de Jean-Yves et de
Jeannie ROLLAND, Pradigou, rue de Kerzavid.

28 mars, Sandrine LE GALL, fille d'Etienne et de
Herveline LE FOLL, St-Marzin.

MARIAGES : 13 mars, André LE GALL, 5 rampe Lombard, Le Con-
quet, et Marie-Claire CLOAREC, Pen-ar-Prat.

Gérard GUIAVARCH, 16 route de Gouesnou,
Brest, et Anne-Paule CLOAREC, Pen-ar-Prat.

26 mars, Pierre TERROM, de Kertanguy, Plouguin,
Jacqueline KERAUDY, Toul-al-land.

27 mars, Jean-Pierre LE PERSON, rue du Plateau,
et Josyane THOMAS, 5 rue Braille, Brest.

Nos meilleurs vœux !

DECES : 23 mars, -Madame Pierre LANSONNEUR, née Herveline
PETTON, du bourg, 52 ans.

30 mars, M. Joseph PAILLER, rue de la Mairie, 73 ans.

Qu'ils reposent en paix !